

FABRICE SAMYN

Restoring the abyss

Pour sa première exposition personnelle à la galerie, le jeune artiste belge Fabrice SAMYN (°1981) a décidé d'exposer son travail sous le titre générique *Restoring the Abyss*. Comment l'insondable abîme pourrait-elle être restaurée ? Son travail s'enracine au cœur même de cette interrogation, de cette quête de réconciliation d'un apparent paradoxe.

(Salle de gauche)

Dans cette première salle, les grandes photographies noir et blanc sont des agrandissements de nombrils d'Adam et Eve (n°1, 3, 5, 6). Ces détails sont issus de tableaux de maîtres anciens tels Hans Baldung Grien ou Rubens et évoquent le mystère de notre origine, qu'elle soit cosmique, fœtale ou cellulaire. En outre, l'artiste nous invite à nous poser la question suivante : Adam et Eve avec un nombril, cela n'est-il pas paradoxal pour le couple originel ?

Lorsque l'artiste dévernit la forme d'un châssis qui sous-tend un tableau du 18ème siècle (n°2) représentant Saint Jean et le livre ouvert au passage du logos « Et le verbe s'est fait chair », il interroge autant la représentation que le lien avec la matière qui la rend possible. Le credo moderniste « *The medium is the message* », choisi comme titre de l'œuvre, ne s'oppose peut-être pas dans les fins aux raisonnements complexes des représentations chrétiennes. Quant au coccyx taillé dans le cristal de roche (*Au-delà du Sacrum*, n°4), on pourrait y voir le trophée de la raison pure, nous rangeant dans la suite logique d'une sélection naturelle fataliste (le coccyx est l'assemblage des vertèbres atrophiées nous restant de la queue du singe). Mais cette pièce à conviction, une fois renversée (position qu'elle prendra une fois notre corps en position létale), prend la forme d'un stupa ou d'une pagode qui, en qualité de reliquaires, furent les premières représentations du Buddha, l'incarnation de l'éveil.

(Salle de droite)

Ici, la patène (n°13) est vidée de son hostie et de cette vacuité naît une forme nouvelle. L'absence est aussi soulignée dans la série des photographies de statues antiques acéphales (n°8-11) dans lesquelles se révèle un paysage désertique, lieu au grand potentiel méditatif.

La série photographique *Vierge* (n°17-19), quant à elle, capture des instants d'illumination où les rayons de soleil inondent de lumière la surface de tableaux religieux au point d'empêcher toute lecture de l'œuvre. La représentation est dans un même temps annulée mais également investie d'une forte charge symbolique (pour *L'Annonciation* par exemple).

Les portraits peints à l'huile (n°12,14-15) questionnent la représentation en évoquant le flou, l'usure, l'éblouissement, la poussière (n°16). Dans *Saint Sébastien soigné par Irène*, Fabrice Samyn se concentre à reproduire des détails de flammes peintes par Georges de La Tour (1593-1652). La lumière est donc le sujet même de la peinture. Au delà de ce thème crucial, il s'intéresse à la notion d'original et de copie puisque ces deux flammes sont des détails issus de tableaux conservés au Louvre et à Berlin ; chaque musée considérant son œuvre comme l'originale du maître.

Dans la videobox (n°20), l'image d'un verre est filmée et reprojétée, constituant ainsi une mise en abîme complexe.

De manière générale, la question de l'origine parcourt de façon essentielle le travail de l'artiste que cela soit l'origine d'une lumière, d'un premier être, d'un créateur dieu ou artiste, d'un tableau ou d'un tombeau.